**Arnaud Suspène, historien : « Dans la Rome antique, on mesurait l’importance sociale de quelqu’un au nombre et à la qualité de ses amis »**

**Dans le cadre du premier épisode de la série d’été « Les métamorphoses de l’amitié », le professeur d’histoire revient, dans un entretien au « Monde », sur le caractère public et théâtral des relations amicales à l’Antiquité.**

Propos recueillis par [Marion Dupont](file:////signataires/marion-dupont/) Publié le 31 juillet 2023

Arnaud Suspène est professeur d’histoire ancienne à l’université d’Orléans. Il explique que l’amitié dans la Rome antique impliquait un certain nombre de devoirs car les sociétés étaient exposées à de nombreux périls.

**Dans la Rome antique, l’amitié faisait-elle l’objet de véritables déclarations publiques ?**

La théâtralisation de l’amitié romaine ne fait pas de doute. Des protestations d’amitié sont souvent attestées dans les sources littéraires, en particulier dans les correspondances qui nous ont été conservées, au premier chef celle de Cicéron, et même dans les inscriptions funéraires. Les amis sont fréquemment mentionnés dans les testaments, à la fois comme héritiers et de manière honorifique.

La sociabilité amicale, particulièrement développée, impliquait des visites, des repas en commun, la participation aux fêtes domestiques, dont les anniversaires, par exemple. Dans la Rome antique, l’amitié se constate et se vit donc plus encore qu’elle ne se proclame. C’est une relation notoire, visible, avec une forte dimension publique.

**Cette amitié proclamée, manifestée, est-elle plus contraignante que nos amitiés contemporaines ?**

L’amitié implique en effet un certain nombre de devoirs : la loyauté, la défense des intérêts de l’ami dans des circonstances variées – car les sociétés antiques sont exposées à de nombreux périls.

Parmi les devoirs de l’amitié figure également la fréquentation régulière – c’est pourquoi la sociabilité amicale doit être prise au sérieux. Au nombre, à la qualité, à l’empressement de ses amis, on mesure d’un coup d’œil l’importance sociale de quelqu’un : le prestige social est à la source de la capacité d’agir. C’est un fait explicitement reconnu à Rome et dans les sociétés antiques de manière générale.

**D’après vos recherches, les ruptures d’amitié étaient tout aussi ritualisées. Quelles fonctions sociales remplissaient-elles ?**

La société romaine était traversée de nombreux conflits et les relations sociales n’étaient pas particulièrement apaisées. Comme les obligations concernant les amis étaient nombreuses, il était facile d’y manquer. Des demandes de justification peuvent alors intervenir, et lorsque la situation était jugée irrémédiable, une rupture pouvait avoir lieu.

Cicéron recommande alors, comme le suggérait déjà Caton, de *« découdre plutôt que de déchirer »*.Son traité *Laelius. De amicitia* décrit un véritable protocole permettant de gérer ces « troubles dans l’amitié ». Mais cela n’empêchait pas des ruptures tonitruantes. Celles-ci pouvaient prendre notamment la forme d’une interdiction d’accès aux espaces privés : l’ami n’était plus admis dans la maison et cela lui était signifié officiellement. Ces ruptures permettent de sanctionner la déloyauté, de maintenir le prestige de l’ami qui se jugeait trahi sans dégénérer en violence.